

# Aurélie de Faÿ : «une agriculture positive»

## DEPHYL'EN AIGUILLE

Des agriculteurs des groupes Dephy témoignent sur leurs pratiques pour réduire l'utilisation des phytos.

Installée depuis peu, elle reprend à son compte les pratiques de protection intégrée démarrées avant elle. «Je suis installée depuis cinq ans sur la Scea. Ma formation artistique n'a rien à voir avec l'agriculture ! Ça me donne cependant une ouverture d'esprit favorable pour mettre en place des pratiques respectueuses de l'environnement».

## La protection intégrée : une histoire de famille

L'agricultrice explique que la protection intégrée est arrivée sur la ferme par son père. Via les lectures et les rencontres, des pratiques très économes ont pu être mises en place. «Je me suis naturellement inscrite dans cette continuité, qui correspond à ma vision d'une agriculture positive pour l'environnement et la société, et qui dégage aussi des bons revenus !».

Chaque intervention chimique est déclenchée sur observation des seuils, et la réduction de dose est poussée loin, avec de nombreuses impasses, notamment insecticides. Cela permet à la Scea d'avoir un IFT bas pour la région. «En 2013, nous sommes à 54% de l'IFT régional. Ceci malgré l'absence de réduction en herbicides. Nous avons réduit de 70% les IFT hors-herbicides par rapport à la référence régionale. Ceci en excluant les pommes de terre du calcul. Les résultats globaux de la ferme n'en pâtissant pas, c'est donc tout bénéfique», explique-t-elle.

## D'abord un choix de variété

La protection intégrée est d'abord l'anticipation des problèmes agronomiques qui peuvent se poser à la culture. Aurélie de Faÿ explique le raisonnement qu'elle tient : «La première chose à préparer est le choix de la variété. J'applique donc quelques critères de sélection : résistance à la verse, tolérance à la fusariose, avec une note en maladies supérieure à 6 sur les fiches Arvalis, et ceci bien sûr couplé à de bons rendements».

La fusariose est difficile à gérer en chimique lorsqu'on a des attaques fortes, et dans les implantations sans labour une bonne tolérance sécurise le résultat.



Aurélie de Faÿ est agricultrice à Pont-Saint-Mard, dans le Chaunois.

Pour les semis de l'automne, les variétés sélectionnées sont donc : Barok et Rubisko, (un peu sensibles à la verse), Terroir, Boregar, Cellule, Armada et Expert (sensible aux maladies).

## La gestion des maladies du blé

Aurélie de Faÿ détaille sa façon de déclencher les interventions. «Je compte dès le stade deux nœuds les F2 touchées par la septoriose sur chaque parcelle, et je tiens compte de la résistance des variétés pour décider de l'intervention ou non. Une feuille sur deux pour les variétés résistantes et une feuille sur cinq pour les autres».

Une stratégie payante. «Un an sur deux, je n'ai besoin que d'une intervention à dernière feuille étalée», souligne-t-elle.

En rouille jaune, c'est évidemment différent, et les traitements sont déclenchés dès l'observation des premières pustules. Ça n'a pas empêché Aurélie de Faÿ de raisonner des impasses sur certaines parcelles en 2013, année de forte pression.

## Le désherbage des blés

L'hiver 2013 très doux a poussé beaucoup d'agriculteurs à intervenir tôt pour freiner les graminées qui ont continué leur croissance. Cela d'autant plus vrai dans les parcelles semées avant la mi-octobre. «En moyenne, nos blés sont semés au 25 octobre. Les précédents en colza, blé, orge ou lin sont semés eux au 15 octobre. Cela permet un décalage avec la levée des graminées. Les graminées qui lèvent sont à des stades encore jeunes lors du désherbage au printemps réalisé à la reprise de la végétation», explique Aurélie de Faÿ. L'agricultrice précise : «la protection intégrée ne signifie pas salissement des terres. Les leviers préventifs mis en œuvre me permettent au contraire de sécuriser le salissement».

Ainsi le glyphosate est peu utilisé sur la ferme : «dans l'idée de m'en

passer au maximum, je privilégie les faux-semis. D'autant plus qu'avec mes semis d'octobre j'ai un créneau assez long».

## Gérer avec cohérence densité, verse et fertilisation

«Je suis restée à des densités de semis classiques. Les quelques essais à densité faible ont été abandonnés», détaille Aurélie de Faÿ. La réduction de la dose de semis de -30% peut en effet être préconisée pour réduire le risque septoriose et verse. Cependant, les bons résultats sur la ferme en fongicides et l'emploi très faible de régulateurs montrent que les leviers du choix variétal et de l'observation sont en grande partie suffisants.

L'impasse en régulateur est possible grâce à la maîtrise de l'azote. «Je plafonne le premier apport à moins de 50 unités, à la reprise de la végétation. Le dernier apport est limité à 50 unités également, et le solde de la dose bilan est appliqué au T2». L'agricultrice poursuit : «je remarque qu'au printemps il y a une certaine euphorie à démarrer l'azote. Cependant ce premier apport est peu valorisé par la plante, et on gagne à maîtriser la dose, surtout si les températures ne sont pas de la partie».

Il y a quelques années, on considérait que les blés en protection intégrée avaient un objectif de rendement plus faible de 5%. Les réseaux Dephy ont montré qu'on arrive aux mêmes rendements avec une bonne gestion. D'où l'importance aussi d'adapter la fertilisation.

## Des pistes à explorer

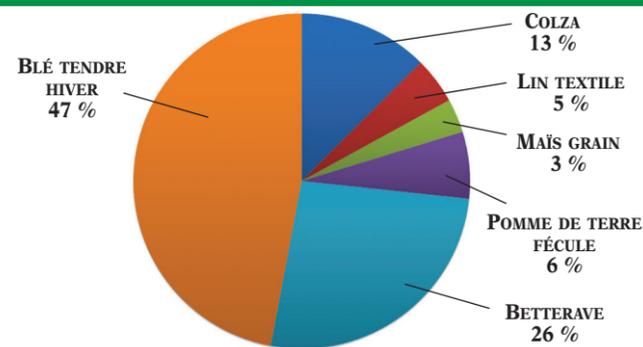
«Je voudrais maintenant travailler sur le sol et l'érosion, conclut Aurélie de Faÿ. Nous perdons trop de terre inutilement et le non-labour, des haies ou de l'agroforesterie peuvent peut-être nous aider, en plus de l'intérêt pour le paysage». De nouvelles pistes qui contribueront à donner de l'agriculture une image encore plus «positive».

Rémi Masquelier

## Un assolement diversifié

Les parcelles sont d'un seul tenant autour du corps de ferme. Les sols limoneux profonds de plateau sont à 18% d'argile. Le potentiel est globalement bon (90 qx en blé). «Nous avons fait le choix en 2005 de se rapprocher de trois autres exploitations afin de constituer un groupement d'employeurs. 6 salariés tournent ainsi sur les 1200 ha travaillés. Parallèlement, le matériel est passé en copropriété, ce qui rend vitale une bonne organisation des chantiers». La rotation est assez chargée en betteraves, ce qui rend difficile la baisse de la consommation en herbicides. Jusqu'à présent, le désherbage mécanique n'a pas été introduit de manière conséquente sur la ferme.

### ASSOLEMENT MOYEN DE LA FERME

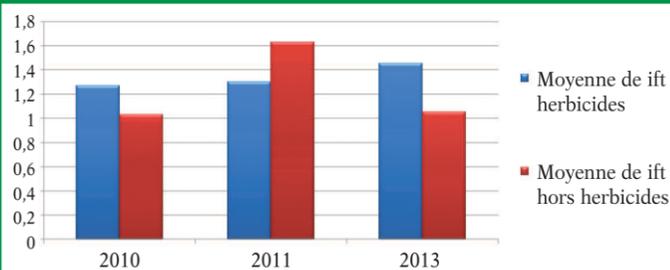


L'assolement est diversifié avec 40% de cultures de printemps.

## Les résultats d'IFT

L'IFT (indice de fréquence de traitement) est l'indicateur utilisé pour quantifier la pression phytosanitaire. Il correspond au nombre de traitements à pleine dose.

### IFT DU BLÉ TENDRE D'HIVER ET % DE RÉDUCTION PAR RAPPORT À LA RÉFÉRENCE



La ferme arrive à maintenir des pratiques très économes sur le blé.

## Les résultats économiques

Pour ce niveau de rendement, (assez bas en moyenne pour la ferme) le niveau bas de charges et la bonne valorisation du blé permet de maintenir une bonne marge brute. Selon Aurélie de Faÿ, c'est surtout un déficit de fertilisation qui a empêché d'atteindre de l'objectif de rendement.

### Produit blé moyen 2013



Le réseau Dephy Ferme «Grandes Cultures» comprend quinze agriculteurs picards. Il est animé par Rémi Masquelier (Chambre Régionale d'Agriculture de Picardie)  
Contact : r.masquelier@picardie.chambagri.fr - 03 22 33 69 55